

Compte-rendu¹ de la Table ronde n°2

Travailler dans l'espace public : contraintes, solutions et enjeux

Le travail artistique dans l'espace public diffère de celui mené dans des lieux conventionnels en ce qu'il répond en partie d'une réglementation spécifique et implique des démarches particulières ; mobilise différents types d'acteurs ayant chacun leurs habitudes de travail et leurs propres priorités ; se situe dans un espace partagé et implique la cohabitation avec les autres usagers.

Comment résoudre ces logiques souvent contradictoires ? Que nous révèlent-elles de la notion d'espace public et de ses usages ?

▪ **Intervenants :**

- Olivier Brie, Directeur technique du festival Chalon dans la rue.
- Jean-Raymond Jacob, Directeur de la Cie Oposito et Président de la Fédération des arts de la rue nationale.
- Raymond Terracher, 1^{er} Adjoint à la Culture de la Ville de Villeurbanne, Conseiller communautaire, Conseiller général.

- **Modérateur :** Philippe Chaudoir, Sociologue, Maître de conférence à l'Institut d'Urbanisme de Lyon.

Philippe Chaudoir :

Le rôle des artistes est d'engager un dialogue avec l'espace public, selon les cadres propres à leur statut. Il y a 3 dimensions dans ce dialogue spécifique ; l'artistique, le politique et la technique (faire le lien entre les exigences des artistes et celles du public, conformément à celles des politiques).

Jean-Raymond Jacob :

Selon les lieux de spectacles "institutionnels", on s'adresse à un public déterminé que l'on connaît, le rapport au public de rue est différent. Pour moi, une ville est comme un être vivant, il faut l'écouter, s'adapter, le respecter, il faut jouer avec le territoire tel qu'il existe, en jouant avec les interdits ; il est important d'emprunter les voies disponibles et ne pas modifier les caractéristiques d'un espace public.

Raymond Terracher :

Le rapport intérieur / extérieur est différent mais complémentaire. Pour la Biennale de la Danse par exemple, les artistes ont su créer un lien entre l'infrastructure de la ville, les gratte-ciel et l'art. Il faut profiter des caractéristiques de l'urbanité pour mettre en avant des expressions « vivantes ». Le rôle de l' élu est de faciliter le dialogue entre art et urbanité. Il faut souligner l'importance du monde associatif derrière les pratiques culturelles et politiques qui permet de considérer l'implication de la population derrière l'activité des « éveilleurs » que sont les artistes.

Jean-Raymond Jacob :

Il est regrettable d'assister à une "frénésie sécuritaire", dans le secteur des Arts de Rue, il n'y a pas de lieux communs mais que des particularités ; pour jouer dehors, il n'y a pas de méthode fixe. L'éthique d'Oposito est de trouver l'adéquation entre le projet théâtral et l'espace public utilisé.

Aujourd'hui, il est de plus en plus difficile de se glisser dans les villes à cause de la frénésie sécuritaire de ces dernières années. On ne fait pas assez confiance au public, il est responsable et fait attention à l'environnement urbain. Se pose également le problème de l'aménagement de l'espace urbain, avec l'augmentation de son mobilier et la surenchère des publicitaires. Les architectes contemporains ont peu de considération pour l'agora et sa forme ancienne, c'est le règne des interdits.

On remarque que, paradoxalement, les villes qui luttent contre la voiture luttent aussi contre les organisateurs.

¹ Réalisé par Aurélien Tracol

Olivier Brie :

Le rôle du directeur technique est celui du chirurgien qui fait le lien entre les domaines artistiques, politiques et le public. L'écoute est primordiale afin que le choix du site fonctionne pour les artistes et pour le public. On cherche parfois des espaces privés pour le confort de l'écoute, plus calmes, on lutte toujours contre les voitures, ce qui nous amène à investir des cours, des écoles, ce n'est plus tout à fait de la rue...

Philippe Chaudoir :

Cette recherche est pour lui une dérive gestionnaire, une dérive du sens originel des Arts de Rue. Une présence réelle dans la rue est de plus en plus compliquée.

Jean-Raymond Jacob :

Dans la rue, il faut faire du bruit pour être entendu.

Pour bloquer une rue, il faut des moyens très importants. Il est difficile de l'occuper aussi, faut-il prendre un micro ? Le public est debout pour voir le spectacle. Les déambulations sont mal vues : sécurité, artifice, bruit, on coupe la circulation des voitures, c'est l'élus le « dernier recours » qui est au courant des possibilités et des risques.

Au sein d'Hors Les Murs, il y a un groupe de recherche rassemblant professionnels et politiques, posant les questions de l'aménagement de l'espace public pour une utilisation ultérieure de cet espace par des artistes ; pour une prise en compte des futures exigences.

Raymond Terracher :

Villeurbanne a investi dans une grande place, cependant il ne s'agit pas de réaliser des places spécialement pour les arts de la rue, mais de prendre en compte les besoins spécifiques de cet art lors de travaux, de rénovations.

Jean-Raymond Jacob :

Il faut une culture des services techniques des mairies qui intègrent une utilisation différente des espaces, cette culture est rarement présente.

Aujourd'hui se pose le problème du poids trop important du corps préfectoral. La France est au pas de ses fonctionnaires. Il faut pour s'en sortir être dans une logique permanente de pédagogie et de séduction.

On peut également dénoncer le problème de la privatisation excessive de l'espace public (...).

Il faut gérer les jauges par des billetteries gratuites ou remboursables. Des spectacles ont besoin de petites jauges pour une bonne qualité artistique. Il ne faut pas aller dans le sens de la direction du carnaval de Nice (payant).

La responsabilité des élus est engagée en cas d'accident, cependant l'environnement n'est pas plus dangereux qu'un jour habituel. En 25 ans de rue, j'ai rencontré un nombre infime d'accidents. Cependant, si cela arrive, la population s'en souvient longtemps, le risque zéro n'existe pas. Dans certain cas, le Maire peut aller contre une décision de la Préfecture, dans cette situation il est responsable. Les pompiers ont aussi un rôle à jouer. (...)

Philippe Chaudoir :

Il ne faut pas aller vers une normalisation de l'espace public.

Jean-Raymond Jacob :

On ne cherche pas un autre public, c'est le public qui cherche les arts de la rue.

Il y a de moins en moins de spectacles de rue à proprement parler : les spectacles se sophistiquent de plus en plus, les compagnies de cirque cherchent à travailler dans des scènes nationales et dénigrent la rue. Il faut inventer des techniques de régie, d'électricité...

Les arts de la rue sont davantage exposés : lorsqu'une personne va au théâtre, elle est prévenue, elle sait qu'elle est dans un contexte particulier où elle peut voir des choses hors du commun, comme par exemple, un homme nu. Ce même homme nu mis dans la rue n'a pas le même impact. Il faut faire plus attention en rue.

Gilles Rhode :

Les Arts de la Rue n'ont pas été inventés par des gens dont c'est le métier, maintenant il y a des gens formés, mais il ne faut pas seulement des gens qui sortent des écoles, mais des gens qui se jettent dans l'art avec toute leur "sauvagerie".

Les artistes et les politiques doivent t'il sensibiliser le public?
Le public ne se forme peut être pas, il s'intéresse tout seul...

Jean-Raymond Jacob :

Le secteur de la Rue représente la « pince monseigneur » de l'art. Il faut se donner les moyens et aller jusqu'au bout. Il faut être sur de son bon droit par des contrats solides.

« Faire de la Rue, c'est forger un caractère à la ville »